

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 4

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN PECHANT LES ECREVISSES

ASSIS au bord d'un buisson. Charles Sylvestre écoute son compagnon lui raconter une histoire en attendant de lever ses balances :

« Vous ne connaissez pas, me dit-il, l'aventure qui arriva au père Pimpin ? Il avait été guéri d'une fluxion de poitrine par un savant médecin. Il est pauvre et il promet en retour un fameux plat d'écrevisses. Le médecin acceptait d'être payé comme ça : c'était un poète... Mon Pimpin vient à la ville. Il avait mis sur sa bonne tête son chapeau rond, ce qui était signe d'importance. Il portait, dans un petit sac, un cent d'écrevisses, mais le sac était percé. Il n'y avait guère de chemin à faire, sans cela, il n'en serait pas resté une dedans. La cuisinière ouvrit la porte toute grande, quand il eut prononcé le mot de passe : « Ecrevisse et Pimpin ». Il monte jusqu'au bureau du docteur :

— Vous êtes frais comme une rose ! lui dit cet homme, à lui, qui était jaune comme un coing. Mais le propre des médecins c'est de donner confiance aux malades et aux bien-portants.

— Oui, monsieur, répondit Pimpin, je me porte comme un bœuf !

Ce disant, il tâte son sac ; il se gratte les joues :

— Je venais pour... Je venais pour les écrevisses...

Il en voit une qui était tombée sur le plancher, une autre sur le pas de la porte. Il redescend l'escalier. Il y en avait sur toutes les marches. Alors, il revient en coup de vent vers le médecin et s'écrit :

— Ah ! monsieur, le bon Dieu me pardonne... elles sont moins bêtes que moi !... Elles arrivent... elles montent l'escalier... Il y en a aussi sur la route... patience... patience !

**LA MÈRE**

Roman inédit.

— Ah ! oui, fit-il, Docteur ès-lettres ! C'est vrai. Il m'a écrit sa réussite à l'examen. J'aurais préféré docteur en droit ou en médecine.

Paul entra, et son père eut un air de bonhomie dont il faisait bien rarement les frais.

— Voici justement l'illustre, dit-il, mes compliments pour ce doctorat. Je n'ai pas eu le loisir de te les envoyer au réçu de ton communiqué, je répare.

— Merci.

— Oui, mais je disais précisément à ta marraine que j'euissé préféré le doctorat en droit ou en médecine... Oh ! je sais que tes goûts ne t'y portaient pas, surtout vers le droit. Tu dédaignes les affaires.

— Pardon, je ne dédaigne rien...

— Eh ! bien, si tu préfères, ce sont elles qui te dédaignent, ayant l'instinct de ne point prospérer en tes mains. J'ai lu tes petites machines dans le *Journal littéraire*.

Paul s'étonna.

— Vous avez lu ? A New-York ?

— Ta marraine me les envoyait.

L' excellente femme parut confuse. Par fierté un peu maternelle et aussi pour intéresser le rugeux financier, elle avait, en secret, expédié en Amérique des numéros contenant les vers de Paul, et, maintenant, elle s'excusait, comprenant combien cette expression amoindrisante — « tes petites machines » — devait être pénible à un sensif tel que son filleul, et combien aussi elle avait mal jugé la mentalité positive de Pierre Dubois.

— Je pensais faire pour le mieux... que tu serais satisfait.

Et son regard était si éploré que Paul s'apitoya.

— Mais certainement, bonne marraine, certai-

nement... C'est mon père qui n'a pas l'air de l'être... satisfait.

Pierre Dubois se récria. Le fait, d'ailleurs était de si minime importance. Que valaient, pour lui, pratiquement, ces strophes, ces rimes ? Il n'en tourna pas la main.

— C'est gentil. Tu as du talent. Eh ! pourquoi n'en aurais-tu pas ? Tu as de quoi tenir. Je ne suis pas un imbécile, que diable ! Et ta mère...

ici, regrettant peut-être d'avoir prononcé ces trois mots, le banquier hésita. Mais Paul avait dressé l'oreille.

— Ma mère ? demanda-t-il.

— ...était une personne très intelligente.

Dite séchement, d'une voix coupante, cette phrase sans valeur enlevait tout désir d'interroger davantage. D'ailleurs, Pierre Dubois, plus doucement, continuait.

— Mais, mon pauvre garçon, à quoi cela mène-t-il, le talent littéraire ? Ça court les rues et ça nourrit très peu.

— Toujours le vieux cliché, que nous répétons entre étudiants :

Aux petits oiseaux Dieu donne la pâture,
Mais sa bonté s'arrête à la littérature.

— Très exact, mon ami. Tiens, je lisais, l'autre jour, que Sully-Prudhomme, un maître, n'est-ce pas, retirait annuellement trois mille francs de la vente de ses livres. Cinquante dollars par mois. J'en donne le double à mon chef-encaisseur.

Paul eut un hochement de tête. On ne pouvait comparer. Discuter sur de telles bases devenait impossible. Un poète ! Un encaisseur !... Le *Vase brisé* avec un bordereau.

— Oui, oui, ponctua Pierre Dubois, je comprends. Un encaisseur ! Qu'est-ce qu'un encaisseur ? Rien, n'est-ce pas ? Un commis ? Peu de choses. Un caissier ? Guère plus. Un fondé de pouvoir ? Pas davantage. Et un banquier ! Même farine. Oh ! ne te défends pas. Je connais ces idées d'homme de lettres. Il n'y a rien, pour vous, à côté de l'art et des bouquins. Nous autres, gens d'affaires, qui vous faisons vivre. Oui, mon garçon, sans nos gros sous, vous crèveriez de faim... Nous autres, nous n'exissons pas, nous ne comprenons pas, nous ne sentons pas. La beauté, la grandeur, la poésie... Tout ça vous appartient. C'est votre domaine. Nous sommes poussiéreux, vous êtes des dieux.

Pierre Dubois, les bras croisés, la tête rejetée en arrière, bien campé sur ses grandes jambes nerveuses, souriait non sans quelque dédain.

— Des dieux, répéta-t-il, des dieux. Vous créez ! Mais nous luttons, nous autres, nous luttons. Et tu penses peut-être qu'il n'y a pas de poésie dans cette lutte ? Tu t'imagines que l'homme risquant sa peau sur quelque champ de bataille, à l'aveuglette, dissimulé tant bien que mal derrière un tas de terre, attendant la mort qui passe — et qui vient, il ne sait d'où, de très loin, de là-bas derrière... des balles, des obus, du vent qui frappe et contre lequel il ne peut s'abriter — tu crois que cet homme est plus « littéraire » que le financier engagé dans une terrible partie, où sa vie est également en jeu ?...

Il s'échauffait à parler, et, peu à peu, se transfigurait réellement. Sa face sévère de lutteur, éclairée par le souvenir des émotions, savoureuses ou souffrantes, prenait maintenant une expression de vraie grandeur, un peu sauvage, un peu cruelle, mais fière, virile et, par cela même, d'une beauté indiscutable.

— Risquer sa vie, disait-il, risquer sa vie, mais est-ce comparable à un risque de bonheur ? Et combien en aï-je connu, qui ont succombé autour de moi, à la veille d'être heureux ? Non pas heureux par la richesse, ce qui, d'ailleurs, est bien quelque chose, mais se peut reconquérir si on l'a perdu, non, heureux par le cœur, heureux d'un bonheur qu'on rencontre une fois et qui ne repaît jamais plus, s'il échappe. Vie manquée, famille dispersée, projets avortés, alors que la victoire entrevue eût assuré, fortifié, réalisé tout cela... Ah ! le combat pendant lequel se joue un tel enjeu n'est pas poétique ? Ah ! tu préfères les

sonnets ! Pauvre petit ! Le poète qui saura rendre les émotions, les espérances, la fièvre d'un financier à l'heure d'une crise semblable, ce poète-là sera grand, grand... plus grand que tous les autres. Mais il n'est pas né. Il ne naîtra pas. Et, c'est tant mieux. Nous n'avons nul besoin de chansons pour passer en ce monde.

Paul écoutait. Ce côté tragique de l'existence affariste ne lui était jamais apparu. Il ne le soupçonnait même pas, n'ayant point cherché à connaître les péripéties d'une spéculation financière et trop contemplatif, trop paisible aussi pour s'intéresser à une aventure périlleuse. Il écoutait toutefois, et, en artiste, qui entrevoit un monde nouveau, il admirait presque, mais avec crainte. Son père lui faisait peur. Cet individualisme militant troubloit la quiétude du home, et la bonne maman Berger, apeurée, elle-même, se faisait toute menue, derrière sa corbeille à ouvrage.

Cependant, Pierre Dubois partit à rire.

— Je prêche, fit-il. C'est l'influence du pays. En Amérique, un tel speech me conduirait à l'asile des fous. Ce sont des vérités à la Palice pour les gens de là-bas. On ne les discute pas, on les pratique. Mais, comme tu n'as pas besoin de te les assimiler, j'aurais dû me taire.

(A suivre).

Prosper Meunier.

Pas assez mouillé. — Des paysans se battaient à l'auberge; chose extraordinaire, car le vin — et pour cause — n'y produisait jamais cet effet. Aussi l'hôtesse ne put-elle s'empêcher de dire à son mari :

— Te vaiben, te n'a pas prâou méliâra.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Graines sélectionnées

Patagères - Fleurs - Fourragères.

Nouveautés de Glaieuls à grandes fleurs.

Oignons de Bégonias - Cannas - Pivoines - etc.

Spécialités de haricots sans fils.

F. Rochat, Lausanne

Louve 8

Envoi gratuit du prix-courant 1931.

Prudence !!!

Si vous voulez boire un apéritif de marque, sain, stomachique, hygiénique, ne demandez plus „un bitter“, mais exigez...

„un Diabletret“.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne



Lecteurs du Conteure Vaudois

Si vous avez de la publicité à faire dans les journaux, adressez-vous en toute confiance à l'Agence **Gust. AMACKER, Palud, 3, Lausanne**, qui vous renseignera consciencieusement sur le choix des journaux et le coût de vos annonces.

Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**
TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Au BOURG-SONORE

Une œuvre admirable. des tableaux
d'une beauté inouïe !

Ombres Blanches

interprété par

Raguel Torrès et Monte Blue

Actualités parlantes Fox-Movietone

Belle propriété

A vendre aux abords immédiats de Lausanne, avec immeuble comprenant 42 chambres à coucher, 2 salles à manger, un salon, etc. Chauffage central partiel, bains et dépendances avec 6 chambres, grand terrain de 36.000 m², en un seul mas consistant en un grand parc avec allée sous bois, prés, jardin, terrasse.

Vue superbe, loin du bruit, accès facile.

Convientrait comme pensionnat, école ménagère, institut, clinique, maison de repos, asile, etc. Tout est aménagé, Affaire très intéressante.

Offres sous A. 3814 G.
Agence de publicité
Gust. AMACKER,
Palud 3, Lausanne.

Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

L'achat de lames de rasoir est une affaire de confiance.

Je recommande ma lame de rasoir « Universel » à 6 fr. les 100 pièces, franco domicile. Excessivement douce à la coupe même pour les plus fortes barbes. Convient également aux peaux délicates. Garantie pour chaque lame. Aucun risque.

F. Hegecald, Sollingen (All.)

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Cie LAUSANNE

IMPRIMERIE PACHE-VARIDEL & BRON

Administration du

CONTEUR VAUDOIS

9, Pré-du-Marché, 9

LAUSANNE

ABONNEZ-VOUS

AU „CONTEUR VAUDOIS“



Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux vous sera réservé.

Lausanne

A la Pinte Vaudoise

Av. de l'Université 3
(en face de l'Université)

Rendez-vous des bons Vaudois

Vins de choix.

Franco-Suisse

LAUSANNE - Rue Neuve 7
Tél. 27.224

Chez Demont tout est bon !

Visitez sa cave! 10.000 fr. d'antiquités pendent dans son plafond. Les transformations sont terminées. Toutes spécialités sur commande. Ses salades particulièrement soignées. Au 1er deux salles à manger.

DEMONT

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne

Les meilleurs vins

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborge^t
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie

Concerts tous les jours

Grande salle pour sociétés.

Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise

Montée St-Laurent 16

Vins de Ier choix

Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 Henri Röthlisberger, nouveau tenant.

Café-Restaurant de l'Ancienne Douane

Caroline 23 Téléphone 27.647

Abel VUAGNIAUX, nouv. tenanc.

Vins de premier choix.

Restauration à toute heure

Yverdon

Hôtel du Paon

Restauration soignée

Vins de Ier choix

Vve J. Fallet

Pour lire pendant les longues veillées.

„Zigzags Valaisans“

par A. Meyer de Stadelhofen

beau volume richement illustré : Fr. 4.50

Le Vignoble, Les Vendanges (Nouveauté)

12 magnifiques estampes en lithographie, couleur 22×22 cm, représentant les paysages connus de notre vignoble, les vendanges, la cave, etc., etc. Décoration idéale pour cafés, carnets, etc., etc. Fr. 3.50 franco les 12 estampes.

A la Paix par la Justice

Magnifique planche en hélio-chromie du tableau de Léo-Paul Robert ornant le Tribunal de Montbenon-Lausanne. Elle exprime magnifiquement les aspirations de notre génération.

„A LA PAIX PAR LA JUSTICE“, superbe tableau mesurant 65×85, Fr. 4.50

Adressez vos commandes de suite.

Agence Gust. Amacker, Palud 3, Lausanne